« pour vous de Sa Sainteté Pie XI glorieusement régnant,
« la dignité de Commandeur de l'Ordre de Pie IX,
« dont voici le document officiel et dont les insignes
« vous seront bientôt remis.

« Ainsi l'éclat de l'Ordre de Pie IX rejaillira de votre
« personne sur la digne compagne de vos jours, sur ces
« nombreux enfants qui recommencent à leur tour en
« de nombreux foyers vos traditions familiales, sur la
« ville de Québec, dont vous venez de me répéter d'une
« manière si expressive les admirables sentiments. »

* * *

Ces dernières paroles de Son Eminence qui annonçait cette nomination furent saluées de longs applaudissements par la foule. Le Maire s'avança de nouveau près du distingué visiteur pour le remercier dans des termes délicats de l'insigne honneur qu'il venait de lui accorder.

(Ces extraits des fêtes du Cardinal ont été tirés de l'*Action Catholique* du 15 au 22 avril 1933.)



VICARIAT DU KEEWATIN

Deux interviews de S. E. Mgr Charlebois.

Nous avons rencontré, l'autre soir, S. E. Mgr CHARLEBOIS, vicaire apostolique du Keewatin, arrivé du pays lointains de ses Missions, mercredi le 22 mars, et après un bref séjour à Saint-Hyacinthe, s'est rendu à Saint-Pie pour les funérailles de M. l'abbé Bonin. A Montréal depuis ces jours-ci, Monseigneur y demeurera quelque temps afin d'aider S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, pour la cérémonie de la

Confirmation des enfants du diocèse, cérémonie qui commencera le dimanche après Pâques. Ensuite Monseigneur CHARLEBOIS retournera dans ses Missions du Keewatin pour entreprendre, vers le 15 mai, ou le commencement de juin, sa visite pastorale.

Pendant les quarante-six ans que Son Excellence a passés parmi les Cris et les Montagnais, il a été témoin de beaucoup de changements dans cette région qui embrasse le nord d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan en gagnant toujours vers la calotte du globe peuplée d'Esquimaux. S'il a eu l'avantage de rencontrer dans les Cris et les Montagnais deux tribus sauvages qui ont accepté avec empressement la Vérité qu'il leur a prêchée, il a eu aussi le malheur de voir des blancs sans conscience venir gâcher le travail du missionnaire. Tout va bien, nous disait-il, jusqu'au moment où pénètre là-bas l'esprit du mal qu'apportent des gens peu scrupuleux. Avant l'arrivée de ces trop tristes spécimens d'une civilisation pas nécessairement remarquable par la pureté de ses mœurs, les sauvages ne connaissent pas le mal, mais au contact des blancs tout change. Le sauvage qui ignorait ce que c'était que le vol devient facilement un fin voleur, comme celui qui ne savait pas violer la loi naturelle écrite dans son cœur apprend aisément à tromper et à convoiter, tout comme un blanc. Heureusement qu'il se trouve des blancs pour donner le bon exemple, mais, hélas ! ce n'est pas la majorité des cas.

Après avoir amené dans le giron de l'Eglise des âmes naturellement bonnes, pour les aider à persévérer dans la bonne voie et pour les défendre contre les grossières erreurs dont les blancs se font les propagateurs, Monseigneur CHARLEBOIS est assisté de 28 prêtres, de 25 Frères convers et de 65 religieuses appartenant aux Congrégations des Sœurs Grises de Montréal et de Saint-Hyacinthe, des Sœurs de Saint-Joseph et de la Présentation, toutes deux également de Saint-Hyacinthe, et des Sœurs Oblates du Sacré-Cœur, de Saint-Boniface. Ce personnel ne suffit pas pour aller dans tous les milieux.

Paganisme.

Ainsi, Son Excellence nous disait qu'il lui a déjà été donné plusieurs fois de pénétrer dans un territoire de réserve sauvage et d'y avoir constaté que les indigènes vivaient dans un paganisme virginal, comme aux premiers temps de la Nouvelle-France. Même dans cet état, les sauvages ont l'idée de la vie future comme ils ont le culte des morts et l'on enterre un Indien en plaçant à ses côtés son fusil de chasse. Ces païens adorent un être bon et un être mauvais, ils les prient, ce dernier surtout parce qu'il faut le calmer et s'attirer ses bonnes grâces, ils s'occupent moins du premier parce que, étant le bon esprit, il ne peut leur vouloir de mal. On offre des sacrifices de toutes sortes et leurs prêtres, qu'ils appellent des jongleurs, ont le don de guérir des maladies corporelles et spirituelles. Souvent, le soir, le passant entend le roulement du tambour du jongleur qui essaie, dans sa tente, de conjurer les esprits célestes. Et ce roulement, la nuit, prend des accents étranges au milieu de ces vastes solitudes où tout s'est tu par crainte, par respect ou par simple coïncidence.

Misère.

Son Excellence nous dit que dans son vicariat apostolique tous se sentent de la crise économique. Ceux qui se sont groupés en petites agglomérations ne trouvent plus de travail et il cite le cas de la compagnie de la Baie d'Hudson qui n'emploie personne de ce temps-ci. On comprend facilement que sans argent on tombe presque fatalement dans l'indigence. Songez, pour un moment, comment on peut se procurer un sac de farine que les marchands vendent 35 piastres quand on n'a pas un sou. La misère est aussi grande chez ceux qui vivent de chasse et de pêche. Ceux-là, il est vrai, peuvent manger, mais ils ne peuvent rien vendre pour s'acheter des vêtements, alors ils en demandent aux mission-

naires. Cependant ces tribus nomades qui suivent les cours d'eau propices à la pêche ne trouvent pas le gros gibier comme autrefois, celui-ci se faisant de plus en plus rare, et elles en souffrent, le poisson n'étant pas leur principale nourriture.

Churchill.

Le port de Churchill est peut-être le mieux équipé de tout le Canada, nous disait Mgr CHARLEBOIS. Il a connu une grande popularité depuis qu'il est en opération, mais pas suffisante pour que celui de Montréal puisse s'en alarmer. Il faudrait, pour qu'il fournisse une dangereuse concurrence à Montréal, qu'on redouble bien des fois sa capacité, ce qui est fort peu probable, étant donné que le grain des Prairies prendrait de préférence la route des Etats-Unis, qui semble plus économique et plus avantageuse à différents points de vue que celle des grands lacs et de la métropole.

Radio.

Le poste radiophonique de Winnipeg, *Cky*, rend d'appréciables services aux Missions catholiques, car il permet à Mgr CHARLEBOIS de transmettre des messages à ses missionnaires, où qu'ils se trouvent dans les régions du nord. Habituellement il envoie à Winnipeg son message qui est transmis le mercredi de la même semaine. Pour donner une idée, il nous disait qu'ayant reçu vers 10 heures a. m. au Pas, je crois, la nouvelle, par câblogramme, annonçant la mort de Mgr DONTENWILL, décédé à Rome, à 4 heures du matin, à 10 heures le même soir tout le Nord avait appris la mort du Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. On trouve des radios dans les endroits les plus reculés et les missionnaires en bénéficient, car c'est par ce moyen que leur évêque communique avec eux avec plus de facilité et de promptitude.

Monseigneur trouve très sympathiques les Cris et les

Montagnais qui ont chacun un idiome très différent. Il se plaît à dire qu'ils sont d'un caractère doux et pacifique. Les petits sauvages qui fréquentent les écoles du gouvernement, où on ne leur enseigne que l'anglais, se montrent très intelligents et quelques-uns font l'admiration de ceux chargés de leur instruction parce qu'ils se révèlent plus intelligents, dans certains cas, que les petits blancs qui suivent les mêmes cours qu'eux.

(*Le Devoir*, Montréal, 31 mars 1933.)

A. V.

***

Le véritable « Native Son » du Canada, l'Indien qui vit de chasse et de pêche, a tout à perdre en prenant connaissance du côté païen de notre civilisation — scènes lascives et orgies de certains films de cinéma, excès dans la consommation des spiritueux, récits sensationnels de divorces et de crimes passionnels dans la presse jaune, etc., etc. Et sous ce rapport, notre clergé sait fort bien comment ces mêmes éléments néfastes tentent sans cesse de miner les fondations chrétiennes de nos familles canadiennes-françaises. Mais pour les enfants de la forêt, habitués à une vie saine et frugale, n'ayant appris des missionnaires que l'idéal chrétien et les bienfaits de la civilisation des blancs, ces mauvais aspects du « Jazz Age » ont une puissance de désintégration morale plus formidable que pour les vieilles nations chrétiennes. Nos missionnaires doivent combattre un nouvel ennemi, plus redoutable que les antiques superstitions des sorciers, que les affres de l'hiver au pays des glaces polaires, c'est l'ennemi aux mille et un tentacules qui opère tout comme le microbe du cancer dans le corps humain.

Dans une entrevue qu'il accordait à un représentant du *Droit*, Son Exc. Mgr CHARLEBOIS, missionnaire depuis 1887 parmi les peuplades sauvages des Territoires du Nord-Ouest, signalait les périls auxquels la prétendue civilisation du siècle expose les sauvages catholiques de son vaste diocèse. Le Vicariat du Keewatin

comprend le nord de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario. Qui ne connaît la noble personnalité de ce prélat missionnaire ? Tous les ans, depuis quelques années, l'évêque du Pas, Manitoba, vient à Ottawa et dans l'Est pour intéresser les autorités à l'œuvre qui lui est chère ; l'expansion du Royaume du Christ parmi les populations indiennes du Nord-Ouest.

Il fêtait, le mois dernier, le 71e anniversaire de sa naissance. On lui donnerait cinquante ans. Sa longue carrière apostolique, et tout près d'un demi-siècle aux prises avec les rigueurs d'un pays neuf et immense, où l'homme de Dieu voyage en komatik l'hiver et fait des portages épuisants l'été, ont semblé avoir donné un physique de fer à ce digne fils de MAZENOD. Mais sous ce physique d'athlète bat un grand cœur, consumé par le feu de l'apostolat, un cœur qui souffre quand l'homme méchant veut gangrener l'esprit de ses enfants spirituels, convertis au prix de si admirables sacrifices. La barbe blanche flotte au-dessus de sa croix pectorale.

La crise.

— Vous ressentez-vous de la crise économique, dans votre Vicariat ? demandons-nous à Son Excellence.

— Peut-être pas autant que dans le diocèse de Gravelbourg. Mais les perturbations économiques ont partout leur retentissement. Le Pas n'aura pas sa grande course annuelle d'attelages de chiens cette année... Et vous savez que c'est l'événement de gala par excellence chez nos gens. La « The Pas Lumber Company », qui exploite le plus grand moulin du genre en Amérique, attend patiemment le retour de meilleurs jours pour reprendre ses activités.

— Vous parliez de la course classique du Pas à Flin-Flon et retour, cela me rappelle que vous êtes vous-même un expert dans les attelages de chiens, n'est-ce pas ?

— Je voyage beaucoup moins qu'autrefois, en hiver.

Nos prêtres se servent encore de ce système de locomotion, qui cause moins de pannes que les automobiles.

Quant à nos sauvages, ils se tirent mieux d'affaire que les blancs en ces temps difficiles. Quand le gibier manque, ils savent même apprêter le loup. Ce qui leur manque le plus, ce sont les vêtements.

Depuis 1887...

Les temps ont bien changé dans le Nord-Ouest depuis 1887. Arrivé dans les Missions, après l'insurrection des métis sous Riel, Son Excellence a vu les métis d'alors se noyer dans la population blanche. Ils ne forment plus de groupe distinct comme autrefois. Il reste à peine une centaine de païens dans le district de Norway House, où les conversions n'ont cessé de se multiplier. Cinq Missions sont maintenant établies là où rien n'existait il y a vingt ans à peine. L'an dernier encore, les missionnaires fondaient une nouvelle Mission. Les fondations se font en proportion des missionnaires à Oxford et à York Factory. Bref, cinquante pour cent de la population indigène du Keewatin est maintenant catholique. Ces catholiques réclament depuis longtemps la nomination d'un haut fonctionnaire de leur foi au département des affaires indiennes à Ottawa. Cela viendra peut-être avant longtemps.

Mgr Charlebois passe quelques jours à Ottawa. Il a revu M. S. Stitt, député de son comté à la Chambre des Communes, et le 17 mars, il était reçu par le très honorable R.-B. Bennett, premier Ministre du Canada. Son Excellence a conservé une excellente impression de sa visite chez le Chef d'Etat canadien.

Au cours de l'entrevue qu'elle nous accordait, Son Excellence nous signala les avantages fournis par l'aménagement du havre de Churchill et la construction des chemins de fer qui le desservent. Les missionnaires peuvent ainsi s'éviter les longs portages dans plusieurs parties du vicariat apostolique. A Churchill, le blé en réserve se conserve très bien. Mgr Charlebois entrevoit

un bel avenir pour la métropole du Nord. Les gisements d'or et de cuivre sont à peine exploités dans sa région. Les mines du lac des Iles et du lac Manitou (God's Lake) sont passablement actives, etc., etc. Le temps nous manque pour donner justice aux intéressantes précisions que nous donna Mgr CHARLEBOIS. Avant de prendre congé de notre éminent interlocuteur, nous fûmes émus en l'entendant nous faire part de ses craintes au sujet des effets néfastes des salles de danse, des débits de boisson et du mauvais cinéma sur une partie de ses ouailles.

(*Le Devoir*, Montréal, 18 mars 1933.)

Quelques joies pascales.

A Le Pas, résidence de Mgr CHARLEBOIS, si ses œuvres et ses Instituts ont à lutter et guerroyer avec la crise financière, par contre le bon Dieu leur accorde des faveurs auxquelles ni l'or ni l'argent ne peuvent être comparés. Nous glanerons quelques petits fragments parmi d'autres plus nombreux.

Les Religieuses missionnaires de l'hôpital de cette ville, ayant bien à cœur de répondre aux grands désirs manifestés par notre Très Saint Père le Pape, pour la conversion de la Chine et du Japon, mais n'étant pas destinées par vocation à se rendre dans ces lointaines contrées, doivent en cela, comme en tout le reste d'ailleurs, se confier à la divine Providence qui ne leur fait jamais défaut.

Laissons les Religieuses elles-mêmes nous faire le récit de la conversion d'une petite Chinoise païenne, aujourd'hui heureuse petite chrétienne du nom de Marie-Jeanne Long.

Le 7 décembre dernier, nous recevions comme malades deux Chinois païens, M. Robert Long et sa jeune fille Jenny. Le père mourait le 22 du même mois. La petite, non encore rétablie, restait seule comme patiente. Quand elle se vit assez bien, c'est-à-dire en état de retourner chez elle, où il ne lui reste plus qu'une belle-mère peu

sympathique, elle s'adressa au médecin, commissaire de la Province, qu'elle connaissait très bien, pour être son interprète auprès de l'autorité de l'hôpital, n'osant faire elle-même la demande d'être adoptée comme l'enfant de la maison. Sa cause fut vite gagnée, car déjà sa misère lui avait acquis la sympathie de la Supérieure qui la trouvait bien malheureuse et bien seule au monde. Peu de semaines après son admission à la salle de nos jeunes filles, elle venait d'elle-même demander avec beaucoup d'instances la permission d'apprendre son catéchisme. La permission lui ayant été accordée, elle eut vite fait d'apprendre son catéchisme et ses prières, car elle est douée d'une belle intelligence et d'une mémoire prodigieuse. Aujourd'hui elle répond aux prières dans les deux langues du pays, anglaise et française.

La prudence semblait nous conseiller, tout d'abord, de lui laisser désirer longtemps le baptême, mais elle manifestait de si bonnes dispositions et ses instances étaient si vives et si fréquentes, même accompagnées de larmes, qu'on jugea à propos de répondre sans plus tarder à ses pieux désirs.

Le 11 avril, M. le curé Marchand lui faisait passer son examen de catéchisme. Ce dernier dura une heure, elle répondit à toutes les questions avec une assurance qui étonnait même son interlocuteur. Il fut donc convenu que le Samedi saint serait le jour désigné pour son baptême; elle avait atteint sa seizième année la veille, le 14 avril. Le jour de Pâques, elle faisait sa première Communion dans la chapelle de l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas, elle était toute vêtue de blanc. Elle n'avait qu'une expression pour dire sa joie : « I am so happy, I am so happy. » Son bonheur qui se lisait sur tous ses traits la rendait si rayonnante qu'elle était belle, bien que la nature ne l'ait pas gâtée à ce sujet. Tous ceux qui ont eu quelque rapport avec elle sont unanimes à croire qu'elle sera une fervente chrétienne.

Une autre joie venait s'ajouter à la première. C'était le retour à Dieu d'un bon vieillard de 78 ans. Ce dernier nous arrivait au mois de février comme pensionnaire. Il

ne s'était pas approché de la sainte Table depuis l'âge de 14 ans, âge où il laissait sa famille.

Plutôt par timidité que par méchanceté il n'osait s'approcher du prêtre, car il en avait oublié les bontés.

Pour répondre à l'un de nos désirs, il commença par venir à la messe le dimanche, ensuite il poussa la générosité jusqu'à se rendre à la chapelle le soir à l'heure où nous disons le chapelet, disant : « Je préfère qu'il y ait quelqu'un à la chapelle, je ne sais que faire quand je suis seul. » Timide à l'excès, il l'est même avec le bon Dieu.

La veille de Pâques, revenant de l'église où il s'était confessé, il ne put retenir son émotion en nous disant la bonté du père à son sujet. Je lui ai demandé, dit-il, de m'aider, car il y a si longtemps que je ne puis me souvenir de tout, et il ajoutait : « Ç'a pas été trop dur, le Père a été si bon. »

Telles furent les joies pascales des Sœurs de la Charité de l'hôpital Saint-Antoine. La liste serait plus longue si nous racontions celles qui furent le partage des prêtres dévoués de cette ville, car les retours à la vie chrétienne furent assez nombreux.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Etudes de mœurs esquimaudes.

D'aucuns ne voudront peut-être pas me croire. Il n'en reste pas moins vrai que nous avons procédé hier à la bénédiction, aussi solennelle que possible, de trois gentilles maisonnettes récemment construites, appartenant à trois familles chrétiennes. Habitués que vous êtes, comme moi-même, à ne vous figurer l'Esquimau que dans sa hutte de neige ou de glace, changeant de domicile